SOIRS D'ÉTÉ



SILENCE INEFFABLE DE L'HEURE





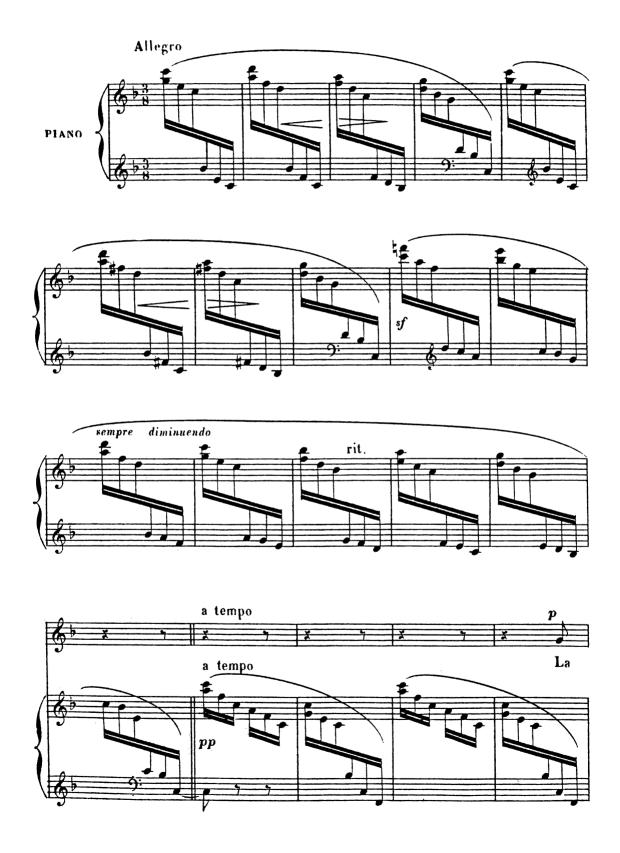


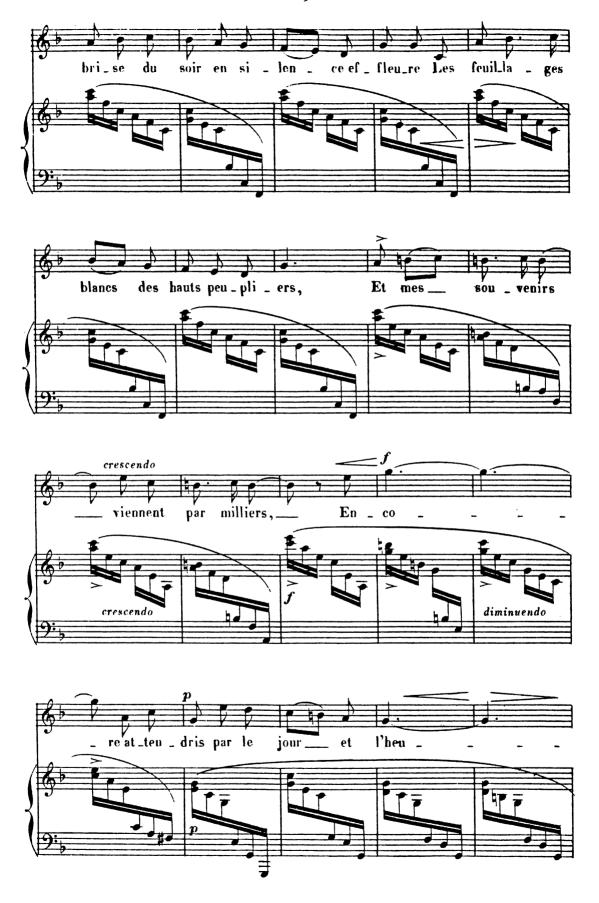




HII

BRISE DU SOIR

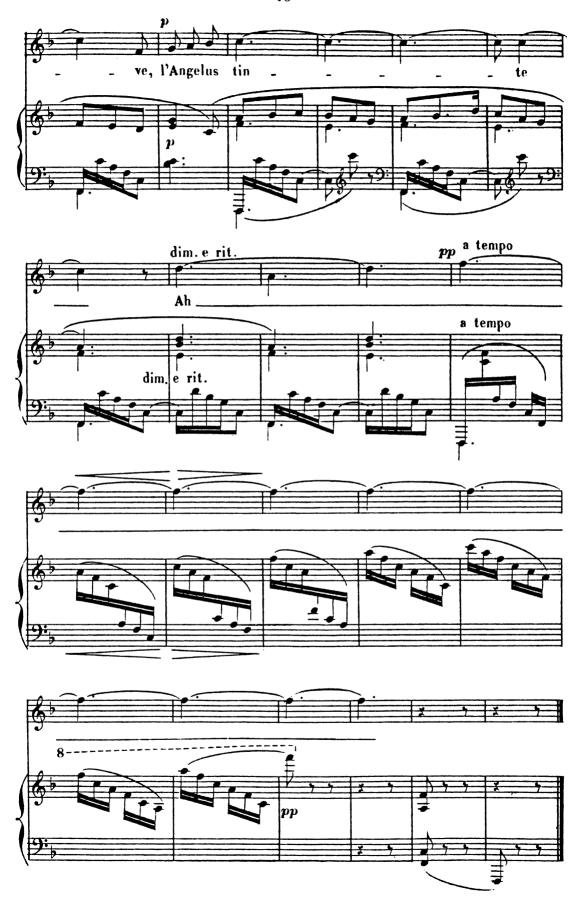












IV

L'ÂME DES LYS





PRÈS D'UN ÉTANG

V









LE SOIR ET LA DOULEUR





















28 **VII**

CŒUR GAI, CŒUR TRISTE





1

Tandis qu'elle écoutait tout le long de l'allée
Le vent glacé frémir dans les noirs peupliers,
Morne, elle reconnut la maison isolée
Et le perron porté par ses deux escaliers....
Le soir tombait, un soir d'hiver, et par milliers,
Des bruits vagues montaient de la plaine apaisée.
La ligne des coteaux voisins et familiers
Courait sur un ciel froid d'une paleur rosée....
Elle dit : Que ce soir est triste! Oh! plus jamais!...
Qu'ils étaient doux les soirs, dit-elle, quand j'aimais!...



11

Elle entra.... Quand on eut entr'ouvert la fenêtre, Elle s'assit et vit qu'ils n'étaient pas changés, Ces meubles, si connus qu'ils semblaient reconnaître La main qui les touchait de ses doigts allongés. Dans les cadres dorés, bergères et bergers Menaient, comme autrefois, leurs rondes peu farouches. Elle vint au piano muet; ses doigts légers Firent chanter un air ancien aux froides touches



Elle dit: Que cet air est triste! Oh! plus jamais !...



Qu'il me plaisait cet air, _ dit-elle, _ quand j'aimais !...)



111

Quand j'aimais! Et sentant l'amère angoisse d'être, Elle dit, revenue auprès de la fenêtre: VIII 31

POURQUOI?













